

DESBIOLLES Maryline, *Le Neveu d'Anchise, Roman*, Paris, Seuil, 2021 (136 pages)

*La trompette est notre baiser*¹, cet appel résonne à chaque ligne comme la sonnerie trouble et obstinée d'un lyrisme débridé sur fond de désarroi général, de misère sans espérance, de fureur de vivre sans nuance, de souffrance exorcisée, quand l'horreur de vivre est sublimée dans l'encens discret des réminiscences mythologiques, quand l'homosexualité masculine et adolescente demeure en attente, que l'amour paternel demeure déguisé, l'amour maternel ébréché, l'amour familial caricaturé, et que seuls dominant, tout au long du récit, l'amitié d'un chien rouge feu martyr coupable de jalousie meurtrière, et la nostalgie rythmée du jazz New-Orleans : *la trompette est notre baiser*, sentence qui résume la pureté mélodieuse du désir jamais assouvi et toujours encore formulateur d'espoir.

L'ouvrage se lit d'une traite avec émotion, à la condition de reprendre son souffle à chacune des allusions mythologiques, car le symbole qui apparaît en mi-teinte, dans la délicatesse d'une poésie douloureuse, si on veut y prêter son cœur, donne au récit cette portée lyrique qui peut transformer notre sombre quotidien un sourire ensoleillé.

Jean-Marie Brandt, 11 mars 2021

¹ P. 88